

BEYOĞLU

DIRECT.: Beyoglu, Istanbul Palace, Impasse Olivo — Tél. 41852
REDACTION: Galata, Çinar Sokak, Sen Piyer Han 2 ci kat
Tél. 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH-HOFFER-SAMANON-HOULI
Istanbul, Sirkeci, Ajirifendi Cad Kahraman Zade H. Tél. 20094-95

Directeur-Propriétaire: G. Primi

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le sursaut d'indignation de la nation turque à l'occasion du complot contre le Chef de l'Etat

Le meeting d'Izmir

Un meeting auquel participaient 50 mille personnes, hommes et femmes, a été tenu hier à Izmir, place de la République, pour flétrir l'odieux complot. Des députés et d'autres orateurs, parmi lesquels M. Avni Dogan, se sont faits dans leurs discours les interprètes des sentiments de réprobation de la population. Le meeting a pris fin dans cette atmosphère.

Le comité organisateur a lancé les dépêches ci-après :

Kamâl Atatürk Président de la République

Les habitants d'Izmir dont le plus grand honneur est de vous considérer comme leur guide éclairé, ont appris que l'on avait osé lever des mains criminelles sur votre auguste personne.

Izmir qui prie chaque jour pour votre santé, s'est soulevée le coeur battant à l'unisson, avec émotion et la mort dans l'âme. Nous faisons le serment que nous sommes prêts à sacrifier tout ce que nous possédons pour vous préserver, vous qui représentez la force d'une nation et son existence.

Notre plus vif souhait est de vous voir vivre de longues années encore et présider toujours aux destinées de la nation.

A la Présidence du Conseil et au Ministère de l'Intérieur

Aujourd'hui, sur la place de la République, 50.000 personnes se sont réunies pour flétrir l'odieux attentat que l'on voulait perpétrer contre Atatürk. Tous à l'unisson, dans un même sentiment de dévouement envers le grand Chef, ont fait serment de mourir avec joie pour Lui.

Nous demandons à ce que le gouvernement, par des mesures appliquées avec rigueur, détruise par la racine des entreprises criminelles de ce genre.

Les déclarations du procureur général

M. Baha Arıkan, procureur général de la République, a fourni les renseignements ci-après au sujet de l'odieux attentat que l'on voulait perpétrer contre Atatürk :

« Un complot a été organisé, a-t-il dit, sous les instigations de Çerkes Ethem, pour attenter à la vie d'Atatürk et les conspirateurs ont été arrêtés, il y a environ un mois et demi, au village de Günebir, du sous-gouvernement d'Andelin. La police a mené l'enquête ; il y a de cela 20 à 25 jours, le dossier nous a été référé ; le juge a procédé à l'interrogatoire des prévenus. Il y a 3 à 4 jours, un procès de droit public a été intenté et le dossier a été référé au deuxième juge d'inspection.

D'après l'examen de ce dossier et le résultat de l'enquête préliminaire, le député d'Urfa, M. Ali Saip, ayant paru impliqué dans l'affaire, on a demandé au Ministère la levée de son immunité parlementaire. Celui-ci nous ayant communiqué que cette levée avait été ordonnée, le juge d'instruction a signé un mandat d'amener contre Ali Saip, qui, après interrogatoire, a été écroué.

Le complot est à sa phase d'enquête préliminaire. Comme tous ses développements ont un caractère confidentiel, je ne puis donner plus de détails.

Comme elle sera clôturée le plus vite possible, le procès se déroulera bientôt.

La détente anglo-italienne se précise

L'Italie attend que les déclarations de Sir Drummond se traduisent par des faits à Genève

Le speaker de la Radio de Paris se félicite de la détente anglo-italienne heureusement survenue. Il en attribue tout le mérite à M. Laval qui, suivant sa formule, a suivi une politique « francophile » alors que trop souvent, même dans les milieux politiques, on s'est toujours préoccupé de sacrifier l'amitié italienne ou l'amitié anglaise.

M. Laval a confirmé le front de Strasbourg.

Suivant le « Petit Parisien », l'échec d'Adoua, de 1896, ayant été brillamment effacé, l'Italie serait disposée à s'accommoder d'une formule qui comporterait :

1° Le maintien de ses conquêtes dans le Tigré ;

2° L'obtention d'un mandat sur les parties coloniales de l'Ethiopie ;

3° L'établissement d'un condominium anglo-franco-italien sur la partie abyssine de l'empire éthiopien, sous le contrôle de la S. D. N., avec l'attribution d'avantages spéciaux à l'Italie.

Le speaker de la Radio de Paris, (12 h.), enregistre également que le discours prononcé par M. Baldwin dans sa circonscription contribuera puissamment à la détente. On n'a jamais autant travesti, a dit l'orateur, que lorsqu'on a parlé d'un différend entre la Grande-Bretagne et l'Italie. L'objectif de l'Angleterre est la paix et non la guerre. La guerre de meure la seule chose à laquelle l'Angleterre ne songe pas. On a répandu le bruit que l'Angleterre a pour objectif le renversement du fascisme. Rien n'est plus faux et c'est là un mensonge dangereux.

Le correspondant de « L'Echo de Paris » signale qu'à Londres, on est préoccupé par ce qui se passe à Addis-Abeba. Le contact est pratiquement rétabli entre le comte Vinci et le Négus. Des pourparlers sont en cours. On est aussi surpris par le peu de mordant des troupes abyssines.

Un communiqué du ministère de la presse et de la propagande italien

Le poste de Paris transmet également le texte d'un communiqué du ministère de la presse et de la propagande italien. Il y est dit, en substance, que le peuple et le gouvernement italiens ont accueilli avec satisfaction les déclarations de l'ambassadeur d'Angleterre à Rome. Ils attendent qu'elles se traduisent de façon plus concrète à Genève.

La situation, dit le communiqué, est un peu moins tendue que les jours précédents.

Les sanctions ne doivent pas constituer une menace pour le peuple italien. Plutôt que de réagir, le peuple italien adopte une attitude d'expectative pour juger quels seront les faits.

Le communiqué souligne qu'il ne saurait être question d'armistice, à l'heure actuelle. « Nous sommes, y est-il dit, tout au début de notre action en Afrique ».

M. Léon Balby, dans le « Jour », constate que l'Angleterre a fait un acte de raison.

L'impression à New-York

New-York, 20 A. A. — Wallstreet se trouve bien influencé par la détente italo-anglaise. Une hausse générale est enregistrée.

Les effectifs italiens actuellement sous les armes s'élèvent à 1.200.000 hommes

Rome, 20 A. A. — Six mille hommes partent aujourd'hui de Naples en Afrique sur les transports « Merano », « Umbria » et « Sardegna ». On signale des départs de volontaires natis de Gaeta, Pola, Trieste, Venise, Pise, Perouse et Urbino.

L'Italie possède actuellement douze cent mille hommes sous les armes, dont un million se trouve dans la métropole. On envoie seulement cinq divisions d'armée régulière en Afrique.

Le reste des corps d'expédition se compose de miliciens et de troupes indigènes.

Rome, 19 A. A. — De l'Agence Stefani : Le communiqué No. 23, publié aujourd'hui par le ministère de la presse et de la propagande, annonce :

« Il n'y a rien de remarquable à signaler sur les fronts de la Somalie et de l'Erythrée ».

Front du Nord

Le calme qui persiste depuis plusieurs jours sur le front septentrional a permis aux corps du génie italien d'achever l'oeuvre d'organisation et d'aménagement du territoire ainsi qu'en témoignent, entre autres, la dépêche suivante :

Rome, 19. — Les correspondants des journaux à Asmara informent que dans le secteur d'Adigrat on a construit en une semaine, plus de 40 kilomètres de routes et 140 autres kilomètres du Mareb aux tranchées de première ligne. Au flanc des routes et des pistes pour camions on a installé des services téléphoniques.

Dans l'espace de moins de six mois, on a construit plus de 600 kilomètres de lignes téléphoniques permanentes, environ 6 circuits téléphoniques et deux télégraphiques avec 32 centrales.

Dans les zones conquises, 121 puits ont été forés qui fournissent de l'eau aux troupes en abondance.

On utilise aussi les eaux des torrents que des distillateurs puissants rendent potables. En outre, cinq gigantesques dépôts en ciment armé ont été construits dans les zones les plus arides. Ainsi, le transport d'eau a été supprimé.

L'activité de l'aviation

Rome, 20 A. A. — Des informations italiennes rapportent qu'un avion italien bombardait un village de la région de Bircootan, situé au sud du fleuve Tacazzé. L'avion essaya une vive fusillade et fut atteint par plusieurs projectiles.

Au cours de vols de reconnaissance effectués dans la région d'Omager, les Italiens repèrent des concentrations de troupes éthiopiennes.

Asmara, 20 A. A. — Des avions italiens ont quitté Asmara ce matin, en vue d'effectuer un raid de reconnaissance au-dessus du lac Tana et du district de Gondar.

Le moment est donc venu pour procéder au nouveau bond vers le Sud que les dépêches de diverses sources annoncent depuis quelques jours. Les Ethiopiens eux-mêmes s'y attendent, ainsi qu'en témoignent les communications suivantes :

Addis-Abeba, 19. — Le correspondant du « Matin » communique que la jonction des troupes du Ras Kassa et du Ras Seyoum a été accomplie. Selon ce correspondant, le plan du Négus ne consisterait pas à atta-

quer les troupes italiennes sur le front actuel mais seulement au moment où elles s'avanceraient à l'intérieur et seraient ainsi plus éloignées de leurs bases.

Rome, 19 A. A. — Des messages de l'Erythrée signalent que les forces du Ras Seyoum, qui seront bientôt accrues, par des troupes fraîches envoyées par le Ras Kassa, sont prêtes à résister au choc italien, lorsque les forces italiennes atteindront Makallé. Le choc aura probablement lieu dans le district d'Amba Alagi.

L'Amba Alagi, célèbre par la résistance héroïque du major Toselli, en 1896, est située sur un plateau aux flancs abrupts, à 3.410 mètres d'altitude. C'est une position-clé, qui commande l'accès, par le Sud, de la ligne des crêtes, ou grande dorsale verticale, dont l'Eda Agamous occupe l'extrémité septentrionale. Makallé est à peu près à mi-chemin entre ces deux positions extrêmes.

Front du Sud

Peu de faits à signaler également sur ce front.

Mogadiscio, 19. — Les correspondants des journaux italiens rapportent que le

commandement abyssin du front méridional attribue une grande importance militaire à la localité de Gorahai, à proximité de Gherlogoubi ; c'est le centre hydraulique le plus important de tout l'Ogaden méridional et en outre, le lieu de croisement de toutes les routes qui se dirigent dans toutes les directions.

Gorahai a été transformé en un solide camp retranché auquel le commandement abyssin attribue le pouvoir d'arrêter l'avance éventuelle italienne de Gabu-Gig Giga, pour la conquête du Harrar et de la région de Hanaghie.

On sait que Gorahai a été bombardée à diverses reprises par les avions italiens.

Suivant certaines informations de presse, qu'il est difficile de contrôler, 10.000 hommes prélevés sur le front italien de Somalie seraient envoyés sur celui d'Erythrée.

Mogadiscio, 20 A. A. — L'ex-général Wchip pachà, chef d'état-major du front méridional éthiopien, aide beaucoup le Ras Datta, chef des forces occidentales, et le Ras Nasibo, chef des forces de la région de Harrar.

Comment l'Italie fera face aux sanctions

La pierre de touche des amitiés fidèles

(De notre correspondant particulier)

Rome, 16 Octobre. — Le sort à vouloir réserver à l'Italie, qui fut si souvent novatrice, dans tant de domaines, une éprouve dont personne ici ne se dissimule la gravité, mais dont personne non plus ne s'exagère les dangers : pour la première fois dans l'histoire, les sanctions prévues par l'article 16 du pacte de la S. D. N. seront appliquées contre ce pays. Nous ne dirons pas que l'on affronte cette perspective d'un coeur léger ; mais il est une série de considérations qui font que les milieux les plus autorisés envisagent l'avenir avec un calme imperturbable.

Emmenace l'Italie de lui refuser tout emprunt. Mais en a-t-elle demandé un seul depuis treize ans de pouvoir du régime fasciste ? Et pourtant, elle a exécuté durant ce laps de temps des travaux d'édification sociale et d'équipement économique d'une singulière envergure, sans inflation, comme aussi sans déflation. Elle continuera à ne rien demander à personne — et personne non plus n'aura l'occasion de rien refuser.

Au point de vue du trafic et des échanges commerciaux, on peut dire que l'Italie fasciste est en pleine mobilisation économique depuis environ dix mois. L'année 1934, s'était clôturée pour l'Italie par un déficit de sa balance commerciale de près de 2 milliards et demi. Et comme elle paye, il lui avait fallu déboursier plus d'un milliard et demi, emprunté sur sa réserve or. En présence de cette situation due à la reprise de la production italienne, par suite de l'accroissement des importations ; à la fermeture des marchés et à la politique des contingents — cette forme de « sanctions » avant la lettre — l'Italie fasciste

décida d'agir. Surveiller et réduire les importations ; régler les échanges de pays à pays, suivant des accords précis et nettement définis ; créer une technique nationale des produits et de la manipulation des produits, de façon à assurer au pays l'indépendance en ce qui concerne les matières premières fondamentales, tel était le programme qui avait été conçu et qui est en cours d'application. Ce mécanisme, qui est déjà en mouvement, n'aura qu'à être adapté aux circonstances nouvelles.

La technique nationale est déjà orientée vers des résultats positifs. Le problème des carburants a reçu une solution, grâce à l'utilisation de l'alcool de betteraves ; le chanvre est adopté comme fibre textile capable de remplacer celles d'importation. La laine pourra être obtenue aussi de sous-produits. Le blé est assuré. Pour ce qui est du charbon, l'Italie pourra en réduire la consommation en développant l'usage de l'énergie électrique ; on exploitera les gisements existants dans le pays et en tout cas, on pourra toujours remplacer le charbon britannique par celui d'autres pays qui ne sera pas refusé à l'Italie.

En tout cas, une chose est certaine : on tient à le souligner dans les milieux compétents. Les courants commerciaux actuels, une fois détournés de leur direction traditionnelle, aucun recul ne sera plus possible. L'Italie, une fois la situation normale revenue, continuera à acheter de ses nouveaux clients, de ceux qui l'auront servie au moment de l'épreuve. Et ce ne sera que juste.

L'Italie a conscience de pouvoir procéder aujourd'hui à une révision générale de ses véritables amis. C'est aux heu-

res de l'épreuve que l'on reconnaît la valeur et la profondeur des sentiments. Certes, M. Mussolini l'a déclaré plus d'une fois, on ne se dissimule pas la difficulté de la situation de certains Etats, dont la bienveillance à l'égard de l'Italie ne fait pas de doute et qui se trouvent pris entre ce sentiment et leurs obligations envers le pacte de la S. D. N. et leurs engagements internationaux ; entre la justice et le droit écrit et rigide. Seulement, il y a des nuances dans l'application des textes les plus formels en apparence ; il y a un zèle hostile qui tendrait à rendre draconiennes les dispositions les plus anodines ; il y a aussi une condescendance consciente et vigilante qui permet d'évaluer la sévérité inutile de sanctions dont on reconnaît, en son âme et conscience, tout ce qu'elles ont d'artificiel et de forcé.

L'Italie jugera suivant le cas. Ce sera la pierre de touche de ses amitiés. Et les résultats ainsi acquis le seront pour l'avenir.

Tout comme dans le domaine économique et commercial, les positions qu'on aura volontairement perdues ne pourront plus être retrouvées dans le domaine politique aussi, et surtout dans le domaine du sentiment (qui, quoiqu'on dise, conserve toute sa valeur dans une Europe beaucoup moins matérialiste qu'on ne le croit). Les déceptions qu'on aura essayées et les encouragements que l'on aura reçus demeureront et compteront pour l'avenir... — J.

L'émotion en Belgique

Bruxelles, 20 A. A. — Une note officielle belge dément les bruits d'après lesquels la douane belge aurait déjà pris des mesures pour arrêter à la frontière les marchandises italiennes.

La Chambre de Commerce, dans un télégramme adressé au roi, déclara qu'elle était profondément émue par la gravité de la résolution prise par le gouvernement belge.

Les membres de la Chambre de Commerce sont d'avis qu'une plus grande réflexion s'impose avant de consacrer la rupture des relations avec l'Italie.

Une opinion du « Daily Telegraph »

Londres, 19 A. A. — Le correspondant diplomatique du « Daily Telegraph » mande de Genève que l'on se rend compte de plus en plus des énormes difficultés que présente l'application des sanctions.

Une des questions les plus ardues à résoudre est celle des indemnités pour les pertes qui résulteraient pour beaucoup d'Etats de la rupture des relations commerciales avec l'Italie. Selon les dires italiens, plusieurs Etats qui ont approuvé du bout des lèvres au comité les sanctions décidées par celui-ci, se sont hâtés d'assurer à l'Italie que leur participation n'était que de pure forme.

La latitude de la Suisse

Berne, 19. — Le conseil fédéral suisse poursuivant la discussion au sujet des sanctions à appliquer à l'Italie, a approuvé les déclarations faites à la réunion de la S. D. N. par le délégué suisse, M. Stuck, au sujet de l'impossibilité pour la Suisse d'adhérer à la proposition britannique concernant l'interdiction des importations italiennes.

Les Italiens d'Amérique

Boston, 19. — L'« Ordre des fils d'Italie » a décidé de proclamer le boycottage des marchandises britanniques et d'expédier 4.000 balles de coton à destination de l'Italie.

Le recensement à Istanbul

Aspect de la ville

Jamais les rues d'Istanbul ne nous ont paru aussi larges que ce matin. Les autos portant la mention « Sayim » s'élançant à une vitesse vertigineuse sur le macadam. De loin en loin, un soldat est en faction, baïonnette au canon ; des agents de police et les gardiens de quartiers font des rondes. En général, peu de monde aux fenêtres ; on a veillé tard, hier, et l'on a fait la grasse matinée, d'autant plus volontiers que l'on savait ne pouvoir pas dormir.

Vers 10 heures, le spectacle change d'aspect ; les balcons se peuplent de gens ; les plus audacieux se risquent sur le pas de leur porte, s'y installent commodément. Beaucoup de musique ; il faut bien charmer les loisirs forcés de l'insolation. Les pianos, les guitares, emplissent la ville d'un flot d'harmonie. Les gramophones y ajoutent leur note nasillarde. Mais ce sont surtout les radiophones qui sont dans la joie. Quelle audition d'une pureté parfaite qu'aucun passage de tram ne vient troubler ! On s'est souvent préoccupé des moyens de développer le sens de la musique parmi notre population ; nous proposons de multiplier les recensements !

Plus d'une centaine de préposés de réserve pour le recensement, étaient ce matin au siège du vilayet, attendant que l'on fit appel à leurs services. La plupart n'ont pas été utilisés, car il n'y a guère eu de défaillances.

« Sayim » est né ce matin

Une auto-ambulance file, à toute vitesse, agitant sa sonnette d'alarme. Que se passe-t-il ? Un enfant est sur le point de naître à Kumkapi. Médecins et sage-femme s'empressent sur les lieux. L'enfant est né. On l'appellera « Sayim », (recensement)...

Les voyageurs, au nombre d'une trentaine, arrivés ce matin, en transit, par l'Express, — en général des officiers anglais en route pour la Palestine et l'Égypte — ont subi les formalités de recensement en gare de Sirkeci et ont été conduits ensuite à Haydarpaşa en motor-boat, pour prendre l'Express du Taurus. Les voyageurs devant rester en ville ont été conduits au Pera-Palas.

MAX DU VEUZIT
L'HOMME DE SA VIE
(MONTJOYA)

Notes et souvenirs

Un aventurier incorrigible : Çerkes Edhem

Il est un nom qui revient périodiquement dans la presse locale, un nom indissolublement lié à toutes les entreprises dirigées contre la sécurité et la prospérité de la patrie turque par les traites et les renégats à jamais bannis du territoire national : celui de Çerkes Edhem.

Le discours historique d'Atatürk abonde en précisions sur l'activité et les antécédents de ce personnage.

Débuts aventureux

Fils d'un petit marchand de Pandirma, Edhem n'a reçu qu'une instruction fort sommaire. Au cours d'une jeunesse aventureuse, il fit un peu de tous les métiers — sans excepter celui de brigand. Il s'était amendé depuis et avait rendu quelques services, au cours de la guerre générale, en qualité de chef de partisans, en Iran et en Azerbaïdjan, où il opérât sous les ordres de son frère, Resid.

Au lendemain de l'occupation d'Izmir par les Grecs, il rallia les premières formations nationales dans la région de Sahlili. En ces temps troubles, où la résistance contre l'envahisseur présentait le caractère d'une réaction spontanée de la population, on n'avait guère le temps de contrôler la qualité des concours qui s'offraient. Décidé à tout, ne manquant pas d'un certain courage, Edhem ne tarda pas à acquiescer un réel ascendant sur toutes les formations irrégulières de la région, occupées à faire le coup de feu contre les Grecs avec plus d'entrain que de discipline.

On eut même l'occasion d'utiliser ses services pour liquider certains soulèvements survenus à l'intérieur, sur l'instigation des réactionnaires et des agents du califat. Il lutta avec succès à la tête de ses colonies volantes contre Anzavur, contre l'armée du califat, à Geyvi, puis, lors des troubles, à Düzce.

En juin 1920, Edhem et ses Circassiens étaient envoyés à Yozgad, où une insurrection locale s'était dessinée. Le chef de bande, aveuglé par ses succès antérieurs dont il s'exagérait l'importance, assumait une attitude insolente, voire même agressive à l'égard des représentants de l'autorité. Il se croyait de bonne foi un héros et affichait le plus complet mépris à l'égard des pouvoirs constitués. Il faut dire d'ailleurs que ces sentiments étaient partagés par son frère, Resid, alors député et membre de la Grande Assemblée.

Atatürk n'avait pas été sans observer ces inquiétantes tendances. Il estimait toutefois qu'en dépit de ses allures de tranche-montagne et de ses violences de langage, Edhem pouvait encore être utile à la cause nationale. Sa mission accomplie, il l'envoya donc à Kütahya où il assumait un commandement important dans les formations nationales.

Formations régulières ou groupes de partisans ?

C'était l'époque où se posait le problème de la réorganisation de l'armée turque. En maintes occasions, on avait pu observer que les troupes régulières constituaient une proie singulièrement facile pour les agents du califat et les propagandistes à la solde d'Istanbul. Non seulement elles faisaient preuve de mollesse dans la répression de l'agitation réactionnaire, mais on les avait vues se débâter plus d'une fois et regarder leurs foyers. D'ailleurs, il faut considérer que les restes de l'armée ottomane qui subsistaient encore en Anatolie ne représentaient pas nécessairement l'élément le meilleur de cette armée — tant s'en faut !

D'autre part, pour mener à bien l'œuvre révolutionnaire, il fallait de toute nécessité, un instrument nouveau, une armée animée de l'idéal révolutionnaire et décidée à lutter pour son triomphe. Mais comment devait être constituée cette armée nouvelle ?

Beaucoup soutenaient que l'organisation la meilleure et la plus adaptée aux circonstances était celle des bandes ou formations irrégulières. Celles-ci ne manquaient pas d'un certain esprit d'entreprise ; mais, en revanche, toute notion de discipline leur faisait défaut. La lutte entre les deux tendances, entre le principe des bandes irrégulières de partisans et celui de la création d'une armée nouvelle, mais régulière, constitue toute l'histoire des conflits entre le commandant du front ouest et Çerkes Edhem.

Il est assez curieux de constater que des officiers de carrière s'étaient laissés gagner aux vues des partisans de la guérilla. Tel était le cas notamment pour le général Ali Fuad à l'époque où il était commandant du front ouest. C'est indubitablement sur les suggestions de Çerkes Edhem que cet officier supérieur proposa, au début de l'automne de 1920, une action assez aventureuse contre les forces grecques de la région de Ghédos. Le quartier général déconseilla cette tentative soit parce que le succès en était douteux, soit encore parce que même dans l'hypothèse la meilleure, on n'aurait pas eu les moyens d'exploiter pleinement les résultats obtenus.

Un épisode caractéristique

Le général Ali Fuad passa outre à ces avertissements. L'offensive fut déclenchée quand même.

Elle échoua.

Et ce qui est plus grave, les troupes, fatiguées par leur inutile effort, se trouvant en position d'infériorité lors de la contre-offensive grecque du 25 octobre. L'assailant remporta une série de succès,

tant dans la région de Bursa que dans celle de Dumlupinar.

Du côté turc, les conséquences morales de cet épisode furent plus graves encore que ses effets matériels. Réguliers et irréguliers se rejetèrent réciproquement les responsabilités de la défaite. Finalement, Atatürk voyant la tournure prise par les événements, rappela le général Ali Fuad à Ankara. Il se porta à sa rencontre à la gare. Grande fut sa surprise en voyant cet officier général débarquer du train en tenue de partisan, la carabine en bandoulière. Il faut croire, note Atatürk, que la conception spéciale des bandes avait fait de singuliers progrès sur tout le front occidental puisqu'elle avait gagné jusqu'au commandant en chef !

Le jour même, Atatürk, avec cet esprit de décision qu'on lui connaît, conclut qu'il fallait extirper cette mentalité dangereuse et faire triompher sur le front la discipline d'une armée régulière. L'exécution de cette mission d'assainissement fut confiée au général Ismet Inönü qui était nommé commandant du front ouest, tandis que le général Ali Fuad partait pour Moscou en qualité d'ambassadeur du gouvernement de la Grande Assemblée. Le général Refet assumait le commandement du front sud.

La rébellion

Tout de suite, Çerkes Edhem commença à multiplier les actes d'insubordination à l'égard de ses nouveaux supérieurs hiérarchiques. Les formations qu'il commandait portaient officiellement le nom de « Première colonne volante ». Il n'hésitait pas, néanmoins, à signer ses dépêches de ce titre ronflant : « Les commandants de toutes les colonies volantes de la région de Kutahya ».

Mais il se livrait à des incartades plus graves. Les Grecs ayant spontanément évacué certaines parties de la zone qu'ils occupaient, suivant un plan élaboré à l'avance pour le redressement de leur front, le remuant personnage opposa toutes sortes de difficultés à l'instauration d'une administration régulière dans les régions libérées.

Entretiens, il arrivait à Ankara, cédant son commandement à son frère, Tevfik.

Aussitôt, celui-ci prit une attitude ouvertement inquiétante. Désireux de regrouper ses bandes dans un dessein qui n'avait rien de particulièrement loyaliste à l'égard du gouvernement central, il prétendit que les troupes fussent envoyées sur son front gauche, pour le couvrir contre les Grecs. Et comme il n'obtint pas satisfaction, il eut l'audace d'adresser le 24 novembre au général Ismet Inönü un ultimatum en due forme. Le 27 novembre, il suspendait l'envoi au quartier général du bulletin quotidien d'informations au sujet de l'activité des troupes ennemies sur son secteur.

Atatürk sentit le moment venu d'intervenir directement. Il le fit d'ailleurs avec beaucoup de tact. Déclarant qu'il convenait de procéder à un échange de vues général avec le commandement de front, il invita Edhem et son frère, Resid, ainsi que plusieurs députés à l'accompagner à Eskisehir où ils auraient un entretien avec le général Ismet Inönü. Edhem prétendit être malade. Finalement, il céda, prit place dans le train d'Atatürk, mais disparut subrepticement à Eskisehir et alla rejoindre ses formations en brûlant la politesse à ses hôtes !

Félons !

Resid, demeuré en compagnie d'Atatürk, le prit de haut, lors de leur entretien avec le général Ismet Inönü, puis se calma graduellement quand il vit ses interlocuteurs résolus à en finir avec une comédie qui n'avait que trop duré. Il promit de convaincre son frère et partit, dans ce but, pour Kutahya. En fait, Edhem et lui avaient déjà arrêté leurs sinistres projets et ils n'affectèrent de se soumettre que pour mieux préparer leurs mauvais coups. Sous couleur d'« officiers de liaison », ils envoyèrent dans toute l'Anatolie des agents, avec lesquels ils correspondaient suivant un chiffre secret et qui avaient pour mission de leur procurer des armes et surtout des recrues. On arrêta aux portes même d'Ankara, à Haymana, un émissaire d'Edhem, un certain Musa bey Zade Abbas, ancien repris de justice.

Une délégation envoyée d'Ankara à Kütahya, le 23 décembre est retenue par le chef de bande qui adresse des télégrammes apocryphes signés du nom de ses membres.

Le 27 décembre un décret du conseil des ministres intime à la première colonne volante, comme aussi à toutes les formations irrégulières, l'ordre formel d'avoir à se soumettre à la discipline du commandement du front dont elles relèvent. Et comme les rebelles persistent dans leur attitude, ordre est donné de les attaquer.

La bataille

Le 29 décembre, Kütahya est occupée par les troupes régulières. Trois jours après les colonnes venues du front ouest et du front sud opèrent leur jonction à une trentaine de kilomètres de cette ville. Edhem, Resid et Tevfik qui n'ont même pas opposé un semblant de résistance, passent dans les lignes grecques, où ils sont reçus à bras ouverts.

Le 5 janvier, les troupes régulières entrent à Ghédos. Le lendemain, les Grecs

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

Les billets de parcours continu

Les habitants d'Edirnekapi, Topkapi, Yedikule et environs s'étaient adressés à différentes reprises au Ministère des Travaux Publics en demandant que les billets de passage des tramways puissent leur servir par transbordement à passer à Beyoglu. Le Ministère s'est adressé à la Société des Tramways qui déclare, vu la modicité des prix du parcours, ne pas pouvoir souscrire à cette sollicitation. Le Ministère examine néanmoins la valeur de cette objection.

Les éléments d'élite pour la province

Les employés des organisations des finances d'Istanbul doués d'une instruction supérieure et expérimentés seront transférés dans les provinces orientales.

Les épidémies

Ankara, 19 A. A. — Communiqué par le Ministère de l'hygiène :

Les cas de fièvre typhoïde augmentant à Istanbul dans une proportion digne d'attention, nous recommandons à l'honorable public de se faire vacciner gratuitement dans les établissements de l'Etat et dans les Municipalités.

M. Şükrü Kaya à Istanbul

Le Ministre de l'Intérieur, M. Şükrü Kaya, a reçu hier quelques visites à l'hôtel Tokatliyan. Il suivra aujourd'hui les opérations du recensement et rentrera demain à Ankara.

Le sous-gouvernorat d'Eyup

La commune d'Eyup sera érigée en sous-gouvernorat, ayant sous sa dépendance les villages du grand et du petit Rami et la commune de Kemerburgaz.

L'ENSEIGNEMENT

L'école primaire de Fındıklı

La construction de l'école primaire modèle « Ismet Inönü », à Fındıklı, et qui durait depuis deux ans, est achevée. Elle ouvrira ses portes cette année. Elle a coûté 250.000 Ltqs.

La promotion de 1935 à l'Université

Hier, à 17 heures, le recteur a donné au nom de l'Université, un thé en l'honneur des étudiants ayant reçu les meilleures notes dans l'année et le soir un banquet au Parc Hôtel en l'honneur des universitaires diplômés cette année.

NOS NOTES DE MARQUE

Le départ des professeurs soviétiques

Les professeurs soviétiques, MM. Danichevski, Burdenko et Lorya, qui ont assisté au congrès médical d'Ankara, sont partis hier par l'Express, via Berlin, rentrant dans leur pays. Avant le départ ils ont tenu à remercier vivement pour l'accueil, l'hospitalité qu'ils ont rencontrés partout.

LES TOURISTES

Les mésaventures de trois globe-trotters

Trois jeunes Tchecoslovaques ayant quitté Prague et traversé la Hongrie, déclenchent une offensive générale, au nord, en direction de Bursa, au sud, avec le concours de Çerkes Edhem.

L'opération devait aboutir à la victoire d'Inönü, première grande victoire de la nouvelle armée régulière turque qui recevait le baptême de la gloire au moment précis où l'Anatolie était expurgée du dernier adversaire intérieur de la révolution.

Notons encore, pour que ce récit soit complet, qu'au moment de passer à l'ennemi, Çerkes Edhem avait senti le besoin d'adresser un télégramme de dévotion au gouvernement de la Sublime Porte. Ce dernier trait ne peint-il pas l'homme ?

G. PRIML.

Les éditoriaux de l'«ULUS» Colonies de vente

Déployez des efforts pendant des mois ; mettez en branle toute l'organisation dont peut disposer le pays, préparez-vous pas à pas ; employez toutes vos forces culturelles pour éclairer le pays ; dépensez des dizaines de milliers de livres turques. Nous voulons faire un recensement exact. Nous voulons savoir combien il y a d'habitants dans ce pays, comment nous vivons.

Et tandis que le jour du recensement approche, un journal invente la nouvelle : « Après le recensement, le gouvernement établira l'impôt sur les célibataires ! »

Ce peuple a été habitué, sous l'empire, à ce que rien de ce qui était fait ne le fût pour son bien ; c'est nous qui travaillons à lui insuffler la confiance envers l'Etat, à l'enraciner en lui. Parmi cette population, il y a nécessairement, des gens sans foi. Une pareille nouvelle produira de l'impression sur eux. Vite, recourez au télégraphe, aux communications, à la radio et aux journaux, à tous les moyens, en un mot, pour expliquer que cette nouvelle n'est qu'une invention.

Et si ce n'était que cela ! Depuis le commencement de la guerre d'Abysinie, à quel certains d'entre nous n'ont-ils pas recours pour battre les records de vente ! Chaque jour, on reçoit une série de dépêches et de nouvelles de journaux. C'est une foule d'inventions d'amplifications. Un journaliste le sait plus que quiconque. Mais il cherche parmi les nouvelles, celles qui sont le plus propres à attirer le public de la rue ; il fait pénétrer 750.000 Abysins en Erythrée, encercle les corps d'armées italiennes, transforme Adoua en un ballon de foot-ball, s'emploie à obliger chacun à prononcer des jugements amers sur le niveau du pays. Nous savons compter et nous avons fait la guerre ! Mais oubliant l'un et l'autre, avant tout, il nous faut donner au public des nouvelles sensationnelles. Il faut s'efforcer de donner tous les jours des nouvelles plus sensationnelles que la veille, afin de ne pas se laisser refroidir l'élan de la vente. Si les dépêches nous annoncent que le calme règne sur le front, cela nous fâche ; le moindre mensonge, nous le réchauffons de notre feu. Et cela, dans quel genre de questions ? Dans les plus délicates qui soient : dans celles qui touchent notre politique internationale !

Parce que le roman d'un Juif allemand au sujet des Arméniens est porté à l'écran, nous mettons l'Amérique sens dessus dessous. Nous ne songeons pas combien la presse et les publications sont libres en Amérique. Nous ne pensons même pas à respecter des questions que des Etats amis estiment, pour eux, vitales.

Le mécanisme de la propagande mondiale travaille en plein ; nous ne sommes nullement obligés de nous laisser entraîner dans ses rouages.

Nous sommes tenus non de laisser les sentiments du peuple subir la domination d'autrui, mais de les maintenir dans la bonne voie.

Le peuple n'est pas une colonie de vente ; il faut nous habituer à considérer la masse de nos frères qui ont foi en nous et veulent s'instruire par nous.

Pour la presse turque, qui est la presse de la révolution et du régime, les sentiments commerciaux viennent au second rang.

Notre moindre devoir est au-dessus du plus grand de nos droits.

F. R. ATAY

LA VIE SPORTIVE

Sélection turque - U.R.S.S 3 à 3

Ankara, 19. — Le match entre les équipes turques et soviétiques s'est déroulé en présence d'une assistance considérable. Après une partie très disputée, les deux teams terminèrent à égalité par le score de 3 buts à 3 (mi-temps : 3 à 2 en faveur de l'U. R. S. S.).

Le onze turc était ainsi composé : Necdet, Yağar, Nuri, Resat, Lutfi, Nazmi, Niyazi, Hakki, Vehap, Muzafer et Fikret.

Nos villes et les Etrangers

Pour un étranger et pour une ville qui lui est étrangère comme Istanbul, par exemple, qu'y a-t-il ici d'intéressant ? Les routes des Iles dont les bords sont fleuris, les rues mal soignées, sans trottoirs, la mendiant en manteau, les mouches charababes, les mosquées, les musées, les hôtels sales et chers ? Lesquels ?

L'habite, à Istanbul, dans un endroit qui ressemble à un boulevard de Beyoglu.

La langue que l'on y parle ne change pas d'un voisin à l'autre. Nous parlons turc, Hüseyin et moi.

Je lui ai demandé, un jour, quelle est la langue qu'il préférerait parmi les certaines que l'on emploie : l'hébreu, le grec, le russe, l'anglais, les français l'allemand ou l'italien ?

Il m'a répondu de l'air de quelqu'un qui n'a pas compris : « Eh bien, ils parlent tous une langue étrangère. »

Hüseyin est un pur enfant d'Anatolie n'ayant pas encore l'âge du service militaire. Je l'ai interrogé, examiné et j'ai constaté que, pour lui, il y a comme langue le turc pour la Turquie et le « frekce » (à la franque) pour tous les autres pays en dehors du sien. Il a quelques vagues notions de l'arabe qu'il mêle avec La Mecque, Médine, le Coran, le ciel et l'enfer ; mais il ne peut distinguer quel est le pays où l'on cause arabe.

S'il n'y avait pas quelquefois de fâcheux exemples, peut-être cette façon de n'établir aucune différence entre pays serait-elle bonne.

Dernièrement un camarade journaliste avait invité à dîner chez lui un journaliste soviétique qui était en même temps son fournisseur de matériel d'imprimerie. Il lui faisait grief de n'avoir pas compris la beauté de la maison qu'il habitait laquelle, à l'instar du palais d'un pacha, contenait un bain à la turque, un mobilier riche et qu'il serait fier d'y habiter. Il thâitait son camarade d'ignorant, d'arrivé.

Il y a quelque temps, j'ai fait la connaissance d'une journaliste ayant passé quelques années de sa jeunesse en Afrique anglaise.

Elle en voulait aux Italiens uniquement dans la crainte qu'en allant en Abyssinie, ils implanteraient l'Italie européenne. Une autre fois, comme je lui parlais de la femme turque qui est débarrassée du voile et du manteau qui la couvraient, elle m'a répondu :

— Quel dommage ! Qui sait comme elle était belle ainsi !...

Dans une autre occasion, lui ayant fait part du nouveau plan d'Istanbul, prévoyant la création de parcs, d'embellissement, elle protesta :

— Vous n'allez pas, avec une telle savagerie, tuer la nature.

Que faut-il faire ?

On peut convaincre le journaliste soviétique en lui expliquant que le décor qu'on lui a fait voir ne répond pas à notre existence actuelle, mais à celle du passé.

Or, comment convaincre cette jeune journaliste ?

Quand nous avons visité la foire de Leipzig, les programmes que l'on nous avait remis indiquaient qu'indépendamment des discours que feraient, dans des réunions privées, des journalistes, des ingénieurs, etc... il y aurait plus de 40 conférences faites aux habitants de la ville et aux 200.000 visiteurs sur les sujets ci-après :

La situation économique, sociale, politique de l'Allemagne ;

Le rôle de la Roentgen dans la chimie, les produits industriels, et autres.

Des conférenciers devaient indiquer le mode de construction des bâtiments seraient nouvellement construits contre le danger aérien et de quels matériaux on devait se servir pour la construction des routes dans les villes par suite de la multiplicité des moyens de locomotion.

Pourquoi les Allemands avaient-ils élaboré un tel programme ? Faisaient-ils ainsi une propagande pour le régime, l'industrie, le commerce ? Peut-être !

Peut-être ! Mais les Allemands savent qu'ils font et pourquoi ils le font. Ils ont laissé de côté le tourisme mercantile, ils travaillent pour l'Allemagne.

NESET HALIL ATAY.

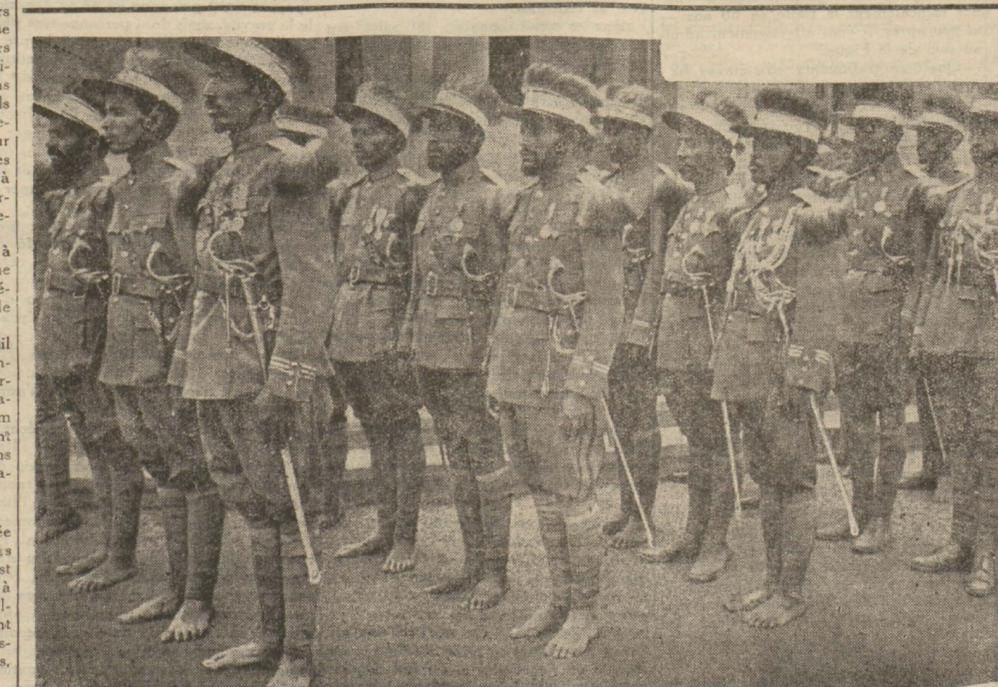
(De l'«Ulus»)

(*) Ce café que toutes nos agences touristiques et tous nos amis levantins se croient obligés de montrer à chaque étranger se compose de quelques tables en bois et de quelques chaises cassées.

Du débarcadère d'Eyub jusqu'à ce café le visiteur a comme spectacle celui d'enfants à demi-nus de zigzager sur qui mendient, de bêtes qui passent dans le cimetière, de morts qui sont enterrés, etc...

Les déterreurs de cadavres

On a fini par arrêter hier ceux qui déterraient les cadavres à Edirnekapi pour enlever leurs dents d'or. Ils ont été déterrés au parquet.



L'état-major du Négus prêt à partir pour le front : décorations et... pieds nus !

CONTE DU BEYOĞLU

Au large

Par Yves FLORENNE. Les côtes d'Italie se fondaient dans les brumes dorées du soir. Sur les eaux immobiles, un lougre tendait le triangle...

MARTHA EGGERTH - JEAN KIEPURA MON CŒUR T'APPELLE

LE PLUS BEAU FILM DE L'ANNEE

MONTE-CRISTO d'Alexandre Dumas

sur un paquet de cordes, la tête dans ses mains. Granfaz pleurait... On peut pas l'laisser comme ça, dit Anaïs...

Vie Economique et Financière

L'accord de clearing turco-esthonien

L'accord de clearing turco-esthonien a été conclu à Ankara le 13 mars 1935 pour une période d'un an et est entré en vigueur quinze jours après sa signature...

Nos exportations d'œufs

Le Turkois étudie les mesures à prendre pour organiser nos exportations d'œufs. On pense, en premier lieu, créer une coopérative chargée exclusivement de ramasser les œufs...

Après notre participation à la Foire de Salonique

Beaucoup de commandes arrivent concernant les produits nationaux que nous avons exposés à la Foire de Salonique tels que les liqueurs du monopole, les conserves, les plumes d'oiseaux.

L'alcool mélangé à la benzine

Le ministre de l'Agriculture a soumis à la Présidence du Conseil, le projet de loi qu'il a élaboré au sujet de l'alcool que l'on mélange à la benzine.

Ce projet vise à diminuer les importations de ce dernier article en le mélangeant avec de l'alcool tiré des raisins pressés, des fruits pourris et d'autres produits.

Dans les autres pays, l'alcool est mélangé à la benzine dans une proportion de 35 pour cent. Chez nous, cette proportion n'a pas encore été établie.

Les premiers produits de l'usine de semi-coke de Zonguldak

Le premier lot de 500 tonnes de l'antracite de la fabrique de semi-coke de Zonguldak est arrivé à Istanbul. On va examiner ses diverses propriétés de combustibilité avant de le livrer au marché.

Les certificats d'origine

Nous avons déjà annoncé qu'aucune exportation ne serait faite sans un certificat d'origine à l'appui. Cependant, pour ne pas préjudicier les négociants ayant fait des exportations avant la mise en vigueur de cette disposition...

Adjudications, ventes et achats des départements officiels

La commission des achats de la caserne de Selimiye met en adjudication, le 22 courant, la fourniture de 143 tonnes de charbon tout venant pour 1716 livres et de 857 tonnes de charbon marin lavé pour 13.644 livres turques.

L'administration du Kamutay met en adjudication, le 7 novembre prochain, la fourniture de 200 tonnes de coke pour l'usage du calorifère.

Suivant cahier des charges que l'on peut se procurer à son siège de Findikli, l'Intendance militaire met en adjudication le 24 de ce mois, la fourniture de divers articles nécessaires au laboratoire de bactériologie, pour Ltqs. 2.280.

MOUVEMENT MARITIME LLOYD TRIESTINO

Galata, Merkez Rihim han, Tél. 44870-7-8-9

DEPARTS

SPARTIVENTO partira Mercredi 23 Octobre 17 à h. pour Bourgaz, Varna, Constantza, Galaç, Braila, Novorossiak, Batoum, Trabzon, Samsun. EGITTO partira Jeudi 24 octobre à 17 h. pour Pirée, Naples, Marseille, et Gènes.

Service combiné avec les luxueux paquebots des Sociétés ITALIA et COSULICH. Sauf variations ou retards pour lesquels la compagnie ne peut pas être tenue responsable.

FRATELLI SPERCO

Quais de Galata Cini Rihim Han 95-97 Téléph. 44792

Table with columns: Départs pour, Vapeurs, Compagnies, Dates. Includes routes to Anvers, Rotterdam, Amsterd., Bourgaz, Varna, Constantza, Pirée, Gènes, Marseille, Valence.

C. I. T. (Compagnia Italiana Turismo) Organisation Mondiale de Voyages. Voyages à forfait. — Billets ferroviaires, maritimes et aériens. — 50% de réduction sur les Chemins de fer Italiens.

LES ASSOCIATIONS SOCIETÀ OPERAIA ITALIANA DI M. S.

Les réunions de famille (matinées) habituelles commenceront le 3 novembre prochain. Les cartes de fréquentation sont délivrées tous les soirs de 18 à 19 heures au siège de la Società.

LES MUSEES

- Musée des Antiquités, Çini Kiosk, Musée de l'Ancien Orient. Musée du palais de Topkapu et le Trésor. Musée des arts turcs et musulmans à Süleymaniye. Musée de Yedikule. Musée de l'Armée (Ste-Irène).

Nous prions nos correspondants éventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

Banca Commerciale Italiana

Capital entièrement versé et réserves Lit 844.244.493.95. Direction Centrale MILAN. Filiales dans toute l'ITALIE, ISTANBUL, IZMIR, LONDRES, NEW-YORK.

TARIF DE PUBLICITE

Table with columns: Page, Pts., Price per cm. 4me page Pts. 30 le cm. 3me " " 50 le cm. 2me " " 100 le cm. Echos : " 100 la ligne



Les armements abyssins: Un canon anti-aérien en position. — Une mitrailleuse à dos de mulet.

Théâtre Municipal de Tepe başı

Istanbul Belediyesi Şehir Tiyatrosu CE SOIR à 20 heures Olçüye ölçü

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

L'indignation générale de l'opinion publique contre l'attentat

Le rôle d'Ali Saip Ursavaş. - Les responsabilités des autorités de Syrie

Du Tan :
«Depuis deux jours, le peuple turc tout entier frémit d'indignation et de mépris à la suite d'une tentative d'attentat perpétré contre la personnalité la plus haute de ce pays. A ces sentiments, se mêle la surprise que l'on ait pu oser parler attentat contre Atatürk, c'est-à-dire contre Celui qui a arraché le pays à des dents d'ennemis attachés à sa perte, qui a rendu la vigueur à une patrie perdue et déjà partagée, qui a réalisé en quelques années, avec une surprenante rapidité, des réformes que des siècles n'auraient pas suffi à obtenir.

Autant les sentiments qui animaient les traîtres qui avaient traversé nos frontières en vue de frapper, en même temps que le Chef d'entre nos chefs toute existence, tout notre élan et tout notre progrès, doivent susciter l'indignation la plus vive, autant il faut enregistrer avec joie et avec un sentiment de soulagement la vigilance et la sensibilité dont témoigne le gouvernement de la République à l'égard de la moindre tentative dirigée contre la révolution.

Et qui voyons-nous se dresser devant nous, en cette occasion ? Quelques brigands aux yeux injectés de sang, payés et armés par le brigand Çerkes Ethem. On a vu avec regret et surprise le nom d'un membre du Kamutay, Ali Saip, mêlé à cette déplorable affaire. L'opinion publique se demande comment un ancien député qui s'est imposé à juste titre au cours de la guerre de l'indépendance et de la révolution a pu être mêlé à une pareille entreprise. Il est naturel que, jusqu'à la fin du procès, nous nous abstenions de formuler sur ce point aucune opinion qui puisse sembler un jugement.

Il est une chose que l'on peut dire toutefois : c'est que l'amitié impose naturellement une vigilance égale à celle dont témoigne notre gouvernement à l'égard des menées de ces sans-patrie, aux Etats étrangers mais amis, sur le territoire desquels ces individus ont pu se réfugier.

De M. Asim Us, dans le Kurun :
«On a pu capturer sur notre territoire une bande de traîtres et de conjurés qui avait été constituée en Syrie en vue d'atteindre l'âme même de la nation turque ; ces traîtres sont maintenant en présence du tribunal criminel d'Ankara auquel ils devront rendre des comptes. Si l'on considère que les noms de Çerkes Ethem et son frère Resid, tous deux figurant sur la liste des 150, sont parmi ceux des dirigeants de cette conjuration, il est facile de découvrir quels sont les inspirateurs de ces individus et le but dans lequel ils ont été armés.

Il est un point qui nous arrête ; c'est que le nom d'un homme comme Ali Saip Ursavaş ait pu être mêlé à celui de ces gens qui n'ont aucune trace de sentiment national ni humain. Mais Ali Saip, tant devant la commission de la G. A. N. que devant l'Assemblée elle-même, a soutenu que c'est à la suite d'une calomnie qu'il a été impliqué dans cette affaire et il a demandé lui-même la levée de son immunité parlementaire afin de pouvoir se laver de cette calomnie devant le tribunal. En réalité, il n'y a pas d'autre solution que de mener à fond l'enquête judiciaire à l'égard d'un homme qui a été mêlé, de quelque façon que ce soit, à une affaire aussi grave.

Notre point de vue, est que jusqu'à ce que le tribunal ait tiré au clair les phases les plus cachées de cette tentative criminelle, il faut laisser place à la seule justice, la sécurité de la chère patrie turque et du pays l'exigent. Car nous sommes en présence d'une entreprise que l'on frémît à entendre simplement nommer.

La parenthèse qui se ferme à quarante ans de distance

Dans le Tigre après la conquête italienne

La nomination par le roi d'Italie de Hailé Sellassié Gougsa au rang de Ras du Tigre continue à faire l'objet de la satisfaction la plus vive dans le pays.

«Du haut des remparts de la vieille citadelle d'Adigrat, sur laquelle le drapeau italien claquait au vent, dit une dépêche, le Ras Gougsa a prononcé un discours exaltant le "grand chef Mussolini" et "le puissant souverain de l'Italie". La population et les troupes de Gougsa, en entendant le nom connu de M. Mussolini, élevèrent leurs fusils en signe de salut et poussèrent des acclamations. Le Ras Gougsa a reçu en suite le serment de fidélité de ses soldats.»

On reçoit des détails sur la cérémonie des actes de soumission consistant dans des promesses d'obéissance et de paix. Après les chefs ce sont les notabilités qui font acte de soumission en présentant des dons symboliques. La première offre consiste en un verre d'eau, la seconde est un gâteau dur, la troisième est une poignée de terre. Les trois dons signifient la soumission à jamais. En outre, on offre un couple de divers animaux.

Dix autres chefs se sont présentés au commandement militaire d'Axoum pour faire leur soumission. La plus importante est celle de Alex Abrahâ, prieur de Eude Medama.

Des rumeurs disent que le Ras Seyoum pourrait désertier à son tour, à la suite de la pression qu'exercent sur lui certains éléments pro-italiens.

En signe d'hommage aux Italiens, le chapitre de la cathédrale a exposé tous les trésors qu'il détient et qui présentent une valeur historique inestimable. On sait que la civilisation axoumitte est une des plus anciennes civilisations connues.

Le geste du général De Bono, qui a donné l'ordre d'acheter les boeufs et les denrées pour l'alimentation des troupes en beaux deniers comptants, alors que le pays était habitué aux réquisitions de

La crise du pain

Pénurie par excès d'approvisionnement

Hier, le manque de pain s'est fait de nouveau sentir. Les fours non contents de l'augmentation n'ont pas travaillé à plein rendement alors qu'ils auraient dû, au contraire, renforcer la normale, puisque la population devait pourvoir à ses besoins pour deux jours.

Comme cela était à prévoir, il y a eu des rassemblements devant les fours au point de gêner la circulation, malgré les mesures prises par les autorités policières. Il y a eu même des incidents regrettables.

Ainsi, à Galata, la foule a envahi le four, brisant les vitres ; des enfants ont été piétinés.

A Haydarpaşa, profitant de l'occasion, les pick-pockets ont subtilisé le portefeuille contenant 400 Ltqs. de M. Rifat.

Une femme grecque, devant le four de Sirkeci, pressée dans la foule, a été retirée évanouie et portant des blessures au bras.

Certains porteurs de pains dans les quartiers ont été littéralement dévalisés, de façon que les clients habituels n'ont pas pu être servis. En certains endroits, la spéculation s'étant mise de la partie, le pain a été vendu à 15 piastres et dans la plupart de cas on remarquait que le pain servi avait été fait à la hâte.

Dans l'après-midi, la Municipalité, pour réagir, a dû inviter les fours sous peine de fortes amendes, à leurs propriétaires, à rester ouverts jusqu'à 2 h. du matin. On a pu, de la sorte, se procurer du pain à des heures tardives.

La Municipalité prétend que cette situation est surtout due à ce que la population, vu le renchérissement du prix du pain et le fait qu'aujourd'hui tout devant être fermé, a fait des approvisionnements bien au-dessus des besoins de chacun. De retour à la maison, après s'être servi, un père de famille envoyait au four de plus sa femme et ses enfants. Ceci a naturellement entraîné la pénurie.

Notons, en terminant, que certains, faute de pain, en ont fabriqué eux-mêmes ou ont mangé des pâtes alimentaires.

LA BOURSE

Istanbul 19 Octobre 1935

(Cours de clôture)

EMPRUNTS	OBLIGATIONS
Intérieur 95.-	Quais 10.50
Ergani 1933 95.-	B. Représentatif 45.50
Uniture I 24.90	Anadolu I-II 43.-
II 22.90	Anadolu III 43.50
III 23.20	

ACTIONS	
De la R. T. 58.50	Téléphone 13.-
Iş Bank. Nomi. 9.50	Bomonti -
Au porteur 9.50	Deroos 17.-
Porteur de fonds 90.-	Ciments 12.95
Tramway 90.50	İttihat day. 9.50
Anadolu 25.-	Şark day. 0.95
Şirket-Hayriye 15.50	Balia-Karadim 1.55
Régia 2.80	Droguerie Cent. 4.65

CHEQUES	
Paris 12.06.-	Prague 19.16.10
Londres 616.75	Vienne 4.20.87
New-York 79.37.50	Madrid 5.80.0
Bruxelles 4.71.62	Berlin 10.97.2
Milan 9.76.25	Belgrade 34.96.38
Athènes 83.71.60	Varsovie 4.21.-
Genève 2.43.70	Budapest 4.51.40
Amsterdam 1.17.19	Bucarest 63.77.55
Sofia 63.94.-	Moscou 10.98.-

DEVISES (Ventes)	
Pts.	Pts.
20 F. français 168.-	1 Schilling A. 23.-
1 Sterling 617.-	1 Peseta 25.-
1 Dollar 126.-	1 Mark 34.-
20 Liras 180.-	1 Zloty 24.-
20 F. Belges 82.-	20 Leis 15.-
20 Drachmes 24.-	20 Dinars 54.-
20 F. Suisse 818.-	1 Tchernovitch 32.-
20 Levas 24.-	1 Ltq. Or 9.42
20 C. Tchéques 96.-	1 Mecidiye 0.53.25
1 Florin 84.-	Banknote 2.84

Les Bourses étrangères

Clôture du 19 Octobre 1935

BOURSE DE LONDRES	
15 h. 47 (clôt. off.) 18 h. (après clôt.)	
New-York 4.9181	4.9243
Paris 74.63	74.71
Berlin 12.24	12.24
Amsterdam 7.26	7.2675
Bruxelles 29.24	29.26
Milan 60.25	60.31
Genève 15.1125	15.125
Athènes 515.	517.

Clôture du 19 Octobre

BOURSE DE PARIS

Ture 7 1/2 1933	300.-
Banque Ottomane	244.-

BOURSE DE NEW-YORK

Londres 4.9087	4.9037
Berlin 40.24	40.24
Amsterdam 67.79	67.78
Paris 6.5912	6.59
Milan 8.11	8.11

(Communiqué par l'A. A.)

Théâtre Français

TROUPE D'OPÉRETTES SUREYYA

dans son nouveau cadre Mme Şaziye - H. Kemal

A partir de Vendredi 11 Octobre 1935

chaque soir à 20 h. 30. Les Samedis et Dimanches Matinées à 15 h.

EMIR SEVIYOR

(L'Emir aime)

Opérette en 3 actes

de M. YUSUF SURURI

Musique de Mo. CARLO CAPOCELLI

Prix : 100, 75, 50, 25 - Loges : 300, 400

Service de tramways pour toutes les directions.

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :		Etranger :	
	Ltqs.		Ltqs.

1 an	13.50	1 an	22.-
6 mois	7.-	6 mois	12.-
3 mois	4.-	3 mois	6.50



NORDDEUTSCHER LLOYD
Service le plus rapide pour NEW YORK

TRAVERSEE DE L'OCEAN en 4 1/2 jours par les Transatlantiques de Luxe

S/S BREMEN (51 600 tonnes)
S/S EUROPA (49 700 tonnes)
S/S COLUMBUS (32.500 tonnes)

VOUS ECONOMISEZ une grande partie des frais de parcours d'ici jusqu'au port d'embarquement en achetant un billet direct ISTANBUL - NEW-YORK.

S'adresser aux Agents **Laster, Silbermann & Co.**
Istanbul, Galata, Hovaghimyan Han No. 49-60, Tel.: 44647-6

Vos imprimés ? ... chez **Babak** IMPRIMERIE - RELIURE GALATA, ÇINAR SOKAK Sen Piyer Han Téléph. 43458 EXECUTION PROMPTE ET SOIGNEE PRIX MODÉRÉS

PERLODENT

PÂTE DENTIFRICE

sera mis prochainement en vente

FEUILLETON DU BEYOĞLU N° 63

LA VERGE D'AARON

Par D. H. Lawrence

Traduit de l'anglais par ROGER CORNÛZ

CHAPITRE XXI

DES MOTS

Il rentra chez lui et se coucha. Et il fit un rêve étrange. Il rêva qu'il était dans un pays qu'il ne connaissait pas. La nuit tombait et il ne savait pas où elle dormir. Il passa devant l'ouverture d'une sorte de caverne ou de maison, où une femme, une vieille femme était assise. C'est pourquoi il entra ; et, bien qu'il ne pût pas comprendre le langage, son moi second comprenait. La caverne était une maison des hommes rentraient du travail. Son moi second supposa que c'étaient des mineurs d'une mine d'étain.

Il errait, mal à l'aise, de-ci de-là, personne ne faisait attention à lui. Et il vit

— Pour Naples. Nous y avons loué une petite maison pour l'hiver, à la campagne, pas loin de Sorrente. Il faut que je travaille un peu, maintenant que l'hiver arrive, et que j'oublie tout et vive seulement avec la vie. A quoi cela sert-il de courir après la vie, quand nous l'avons en nous, si personne ne nous empêche et ne nous arrête ?

— Mais pour combien de temps vous établissez-vous là-bas ?

— Oh, seulement pour l'hiver. En réalité, je suis un vagabond ou un émigré. Il faut que j'émigre. Croyez-vous qu'un coucou en Afrique et un coucou en Essex soit un seul et même oiseau ? Quoi qu'il en soit, je sais que je dois osciller entre le Nord et le Midi, et j'oscille en effet. C'est simplement ma nature. Tous les hommes n'ont pas les mêmes besoins.

— Peut-être que non, dit Aaron, qui s'était assis sur le bord de son lit.

— Je voudrais beaucoup essayer de la vie sur un autre continent, parmi une autre race. Je sens que l'Europe me devient comme une cage. L'Europe est sans doute très bien en elle-même, mais elle me donne sur les nerfs. Encore un an et je m'en irai.

— J'imagine que d'autres s'y sentent en cage tout autant que vous, dit Aaron.

— Je l'imagine aussi.

— Et peut-être qu'ils n'ont pas l'occasion d'en sortir.

Lilly se tut un moment. Puis il dit :

— Eh bien, mais ce n'est pas moi qui

ai fait la vie et la société. Je ne puis que suivre mon propre chemin.

Aaron, lui aussi, se tut. Un profond désappointement s'appesantissait sur son esprit.

— Serez-vous seul tout l'hiver ?

— Rien que moi-même et Tanny, répondit-il. Mais il vient toujours des gens.

— Et l'année prochaine que ferez-vous ?

— Qui le sait ? Je m'embarquerai peut-être pour des pays lointains. C'est ce que je voudrais. Je voudrais essayer d'une façon de vivre toute nouvelle. Tout ceci est fini en moi. Et pourtant, il est peut-être absurde de chercher autre chose. J'en ai un peu assez des chercheurs. Rien de plus déplaçant que les chercheurs.

— Lesquels, dit Aaron avec quelque sarcasme, ceux qui cherchent une nouvelle religion ?

— Religion, amour, tout cela. C'est une maladie de notre époque.

— Que pensez-vous que je dois faire cet hiver ? demanda Aaron.

— Que voulez-vous faire ?

— Mais c'est justement ce que je veux savoir.

— Désirez-vous quelque chose ? Je vous dirai : Sentez-vous en vous quelque chose qui vous pousse ?

— Je ne puis pas me reposer seulement, dit Aaron.

— Ne pouvez-vous pas vous établir, prendre une occupation quelconque ?

— Je n'ai pas trouvé l'occupation qui

me permettrait de m'établir.

— Pourquoi pas ?

— C'est ma nature, voilà tout.

— Seriez-vous un chercheur ? Eprenez-vous une inspiration, un besoin divins ?

— Qu'est-ce que j'en sais, dit Aaron en riant. Peut-être ai-je une inspiration damnée au fond de moi. Je suis sûr qu'elle n'a rien de divin.

— Très bien. Dans la vie il n'y a que deux grandes inspirations dynamiques... vous me croyez ?

— Est-ce que je sais ? dit Aaron en riant. Tenez-vous à ce qu'on vous croie ?

— Non, je m'en moque complètement. Seulement, dans votre propre intérêt, vous feriez bien de me croire.

— Très bien. J'écoute.

— Eh bien, il n'y a que deux grandes inspirations dynamiques dans la « vie » : l'amour et la puissance.

— L'amour et la puissance ? dit Aaron. Je ne vois pas que la puissance soit si importante.

— Si vous ne le voyez pas, c'est que vous regardez mal. Mais là n'est pas la question. Quelle est votre impulsion ? Est-ce l'impulsion d'amour ?

— Je ne sais pas, dit Aaron.

— Oui, vous savez. Vous savez que vous avez une impulsion, n'est-ce pas ?

— Oui... admit Aaron un peu à contre-cœur.

— Eh bien, qu'est-ce que c'est ? Voulez-vous aimer, ou voulez-vous qu'on vous obéisse ?

(à suivre)

Sahibi: G. PRIMI
Umumi neşriyat müdürü:
Dr. Abdül Vehab
M. BABOK, Basmevi, Galata
Sen-Piyer Han — Telefon 43458